

Architecture émergente... en Afrique

Arpentant la planète depuis 2006, le « Global Award for sustainable architecture » rédige son manifeste avec l'exposition « Réenchanter le monde », alors que son palmarès 2014 peine à convaincre. Poursuivant le débat, le concours « Young Architects in Africa » interroge l'avenir d'un continent en pleine croissance démographique, comptant aujourd'hui moins de trois architectes pour cent mille habitants (contre un pour deux mille en Europe).

En 2013 déjà, les lauréats du Global Award se détachaient des pays émergents pour faire la critique de l'architecture durable dans une économie dite "normale" (Cf. *News archicréé* n°361/362). Parmi 200 candidatures internationales, le casting 2014 poursuit cette voie en choisissant comme nouveaux acteurs du durable Christopher Alexander (Grande-Bretagne) un peu tardivement, sans surprise Adriaan Geuze (Pays-Bas), en second rôle Tatiana Bilbao (Mexique) et Bernd Gundermann (Nouvelle-Zélande), avec Martin Rajnis (République Tchèque) comme outsider. La surprise vient sans conteste du parcours de ce dernier à travers la mise en œuvre de ses étonnantes « constructions naturelles » en bois, structures légères aux assemblages performants n'utilisant aucun clou et laissant les planches brut de scierie.

Scène mondiale

Récompensant l'engagement culturel, politique, social et technique des lauréats, cette 8^e édition s'essouffle, alors que l'exposition manifeste à la Cité de l'architecture « Réenchanter le monde » dresse le panorama d'une scène mondiale foisonnante. A partir du monde tel qu'il est, les quarante lauréats des Global Award reconstruisent dans une scénographie efficace de cartons empilés, un projet de civilisation urbaine démontrant que « l'architecte n'est pas condamné à devenir le designer du stade terminal de la consommation ». Pour la plupart des acteurs du durable, la question reste d'imaginer des scénarios afin de construire pour le plus grand nombre et au meilleur coût. Remettant en question les modèles de l'architecture occidentale et de l'ordre industriel moderne, ils répondent chacun à leur manière aux bouleversements écologiques, démographiques ou économiques qui frappent majoritairement les régions les plus démunies. Déclinant son propos en six thématiques, « Réenchanter le monde » traite de la globalisation, des mégalo-poles, de l'usage des res-

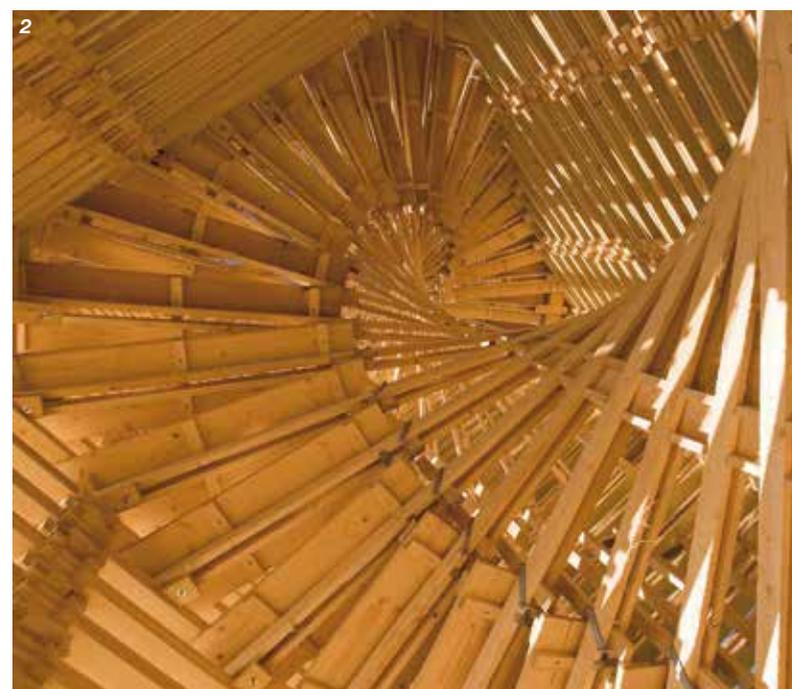
sources, de la priorité de l'habitat pour tous, des techniques du durable et, pour terminer, par les utopies comme moyen de résistance alternative.

Hommage à bien des architectes entre différentes cultures comme le Burkinabé Diébédo Francis Kéré qui allie ses connaissances acquises en bioclimatique durant ses études en Allemagne aux modes de constructions africains. Réconciliant les pratiques, ses bâtiments modèles internationalement reconnus (comme son école à Gando, prix Aga Khan 2004), donnent aux artisans et aux habitants les moyens de l'auto-développement.

Manifeste africain

Elargissant le débat sur l'Afrique, le concours « Young architects » à l'initiative d'AS. Architecture-Studio, fait de ce continent une nouvelle scène architecturale porteuse de renouveau. Après la Chine en 2010, puis les Pays arabes en 2012, la parole est donnée pour la troisième édition de cette compétition internationale, aux architectes africains émergents de moins de 45 ans exerçant leur activité depuis moins de 15 ans.

Sachant que la population des villes d'Afrique, où vivent plus de 40% des habitants de ce continent, va plus que tripler dans les quarante années à venir, le rôle des bâtisseurs devient un challenge. Comme l'explique l'architecte camerounaise Daniele Diwouta Kotto, « Il y a peu, trop peu d'architectes en Afrique subsaharienne. A l'exception des pays comme l'Afrique du Sud ou le Nigeria, les écoles d'architecture sont récentes. Dans les années 80, les pays les mieux lotis n'en comprenaient qu'une centaine. Trente ans plus tard, on peut considérer que le chiffre a triplé mais cela reste insuffisant. » Malgré la « non-architecture » de compromis de ces vingt dernières années et le manque évident de débat sur la question, une créativité pragmatique apparaît néanmoins sur le terrain. L'architecture africaine se donne aujourd'hui l'occasion de sortir de son rôle d'objet auto-satisfait pour impulser



THORREEE



l'environnement au plan social comme le démontre bien des projets dont la médiatisation devrait interpeller pouvoir politique et industriels pour les inciter à penser la ville. Pour la Camerounaise, il est urgent de recréer le lien distendu entre architecture et urbanisme pour que « *les Africains citadins, écartelés entre ce qu'ils sont, ce qu'ils croient être et ce qu'ils voudraient devenir, trouvent une expression plus harmonieuse de leur identité* ».

Trio ex-aequo

Actuellement exposés jusqu'à fin août à la maison commune d'Architecture Studio (CA'ASI) à Venise dans le cadre de la 14^e Biennale d'architecture, les trois projets lauréats ainsi que les neuf mentions spéciales rejoindront ensuite *Arc en Rêve* à Bordeaux, l'Académie d'architecture à Paris, avant d'entamer une itinérance en Afrique. Sur les 194 projets reçus de participants originaires de 26 pays africains (résidant en Afrique comme sur d'autres continents) le jury a donc désigné trois lauréats ex-aequo. Architects of Justice (Afrique du Sud) a conçu la bibliothèque semi-permanente d'une école élémentaire en réunissant deux anciens containers maritimes avec une grande variété de matériaux peints. Dans cette proposition très colorée et reproductible, élèves ou étudiants pourront laisser, selon les architectes Kuba Granicki, Mike Rassmann et Alessio Lacovig, le champ libre à leur imagination. Plus surprenant, le second projet *Red Pepper House* synthétise quant à lui en Afrique de l'Est, architecture traditionnelle et réflexion contemporaine. L'architecte kenyan Urko Sánchez, diplômé de l'université polytechnique de Madrid, a construit une maison serpentant entre les arbres d'une forêt d'acacias sur l'île de Lamu. Cette grande résidence réunit différents espaces cubiques construits en pierre de corail sous une toiture unique en

feuilles de palmier pour donner l'impression d'être toujours à l'air libre. Le troisième projet lauréat de l'agence Wasserfall Munting architects basée à Windhoek, capitale de la Namibie, se fait le plus remarquable par son approche sociale et urbaine. Structurant les espaces publics d'un village namibien, un mur protecteur en bois revisite l'arbre à palabres, lieu de rassemblement abrité du soleil, pour remplir différents usages. Cette palissade polyvalente offre ainsi des étals de marché, un amphithéâtre à ciel ouvert comme des assises ombragées tout en protégeant les habitants de Dordabis des dangers de la piste desservant le village.

Les mentions apportent, elles aussi, la preuve de la diversité créative d'une jeune architecture qui n'a pas fini de surprendre, sans pour autant faire oublier que la majeure partie des bâtiments en Afrique sont réalisés soit par des agences occidentales, soit sans architecte. L'enseignement comme la culture architecturale contemporaine reste à construire, alors même que certains revendiquent déjà l'inversion des rapports Nord-Sud. Sophie Roulet

« Réenchanter le monde »

Jusqu'au 6 octobre 2014, Cité de l'architecture & du patrimoine - Palais de Chaillot - 1 place du Trocadéro 75016 Paris www.citechaillot.fr

« Young architects in Africa »

Jusqu'au 31 août CA'ASI Venise www.ca-asi.com

1_2_ Tour Scholzberg par Martin Rajnis.

3_ SEED, projet de bibliothèque pour les écoles d'Afrique du Sud par Architects of Justice.

4_6_ Clôture réinterprétant l'arbre à palabres à Dordabis (Namibie) par Wasserfall Munting architects.

5_7_ Red Pepper House sur l'île de Lamu (Kenya) par Urko Sánchez.

